

Les yeux rivés au bleu

Lyne Richard

Number 67, Spring 1996

La croyance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, L. (1996). Les yeux rivés au bleu. *Moebius*, (67), 111–112.

Les yeux rivés au bleu

Lyne Richard

Tu fus lumière
et l'enfance se rappelle
des mots coulant dans nos innocences
tu fus lumière et l'enfance se rappelle
d'un paradis tout bleu
où les anges se promenaient sur le dos des rêves
tu fus lumière et cathédrales
bâties sur nos craintes et nos espérances
avec des dimanches encombrés
de sermons et de chapelets en plastique
tu fus lumière sur nos douleurs
quand la seringue poussa un dernier soupir
dans un corps mou
prêt pour la route des poussières
tu fus lumière et puis la peur
derrière le rideau du confessionnal
à grands coups de péchés
de punitions sur nos petits poings blancs

tu fus la peur
à travers la parole du père
les genoux écorchés par la prière
et tes yeux
tes yeux fouillant tous nos silences
malgré la noirceur posée sur nos mains vierges
avec la nuit qui ouvre les cuisses et le plaisir
le plaisir crucifiant cette peur contre les draps

tu fus la crainte et puis le doute
le fil de l'enfance se rompit sur la photo
d'un petit Chinois acheté pour quelques sous
tu fus le doute
à travers l'holocauste et les pleurs de ma mère
dans tous les cris et les veines éclatées
tu fus le doute
dans les dollars qui allument un lampion
les petits mots qu'on laisse sous les statues
les enfants broyés par l'enfer
avant même que le cœur ne s'arrête de battre

Et pourtant je te cherche encore
dans le mauve des pétales
et la brûlure du ciel à six heures
je te cherche dans Bach ou Mozart
dans le chant des tourterelles
je te cherche dans l'hiver glacé
qui cloue le temps sur la solitude
je te cherche dans la patience des étoiles
à travers Orion et les aurores boréales
je te cherche dans l'amour
quand les gestes du corps racontent des prières
plus belles et plus grandes
que tous les mots appris par cœur
dans les 700 pages du petit catéchisme
quand la mer berce mes reins
et que je suis sans terre et sans peines
avec les yeux rivés au bleu
et l'âme coulée au fond du sablier

Je crois au ventre rond des femmes
avec deux cœurs qui résonnent dans la même peau
avant que les cuisses ne s'écartent pour déchirer l'attente
je crois aux rires et aux pommes de septembre
aux pivoines parfumées du matin
au commencement du monde
dans chaque giclée du sang dans nos rêves
je crois à l'orage et à l'éclair qui fend la nuit
sans même savoir si son épée te touche
je crois aux chants des saisons tatoués sur nos fenêtres
à la morsure du temps sur nos mémoires
à Miron, Uguay et à Geneviève Amyot
et à *toute la mer justifiée par mon seul ardent désir**

* Geneviève Amyot